

Caroline Simonds

Gai-rire, oui bien sûr, mais comment font-ils ?

Traduction : Marc Avelot

« Ajouter du chaos au chaos n'est pas drôle, en injecter dans l'ordre, si »¹

Si on remonte dans l'histoire du cirque, on peut voir que les clowns jouent deux rôles primordiaux : d'un côté, les clowns dits "de reprise" (qui ont pour mission d'interrompre les numéros ou de les parodier) de l'autre, les clowns dits "du tapis" ou "du charivari" (qui ont la charge de divertir et de distraire le public pendant les changements de décors ou en cas d'accident). A côté de ces grandes catégories, il existe d'autres distinctions comme celle du clown blanc et de l'Auguste, dont le Professeur Soulé parle dans son article, mais également celle des excentriques, des pitres et des contre-pitres.

Dans ce tableau, les clowns du Rire Médecin forment une nouvelle espèce : celle des « hôpiclowns », mais leur rôle n'est pas très différent. En effet, tout comme les clowns de reprise, ils interrompent la routine quotidienne des enfants hospitalisés et de l'équipe soignante pour créer une sorte de joyeux chaos. Mais ils peuvent également s'adonner à une parodie de certains soignants ou de protocoles médicaux comme, par exemple, assurer la transfusion de lait chocolaté ou se poser comme zigomatologues. A l'instar des clowns "du tapis", nous sommes aux côtés des enfants quand ils changent de « décor » afin de créer leur propre charivari et les distraire de leur angoisse, de leur solitude ou de leur souffrance. Comment les hôpiclowns arrivent-ils à faire rire et rêver les enfants et comment leur « public » (à savoir les enfants, leurs parents et les équipes soignantes) les perçoivent-ils ? En quoi consiste le pouvoir de cet apparent chaos et de ces performances improvisées ?

Les « hôpiclowns » du Rire Médecin - qui interviennent dans chaque hôpital deux fois par semaine tout au long de l'année - sont tous des comédiens professionnels spécialement formés. Ils reçoivent chaque mois une formation artistique, théorique ou médicale qui leur permet d'adapter leur art à chaque cas particulier d'enfant hospitalisé. On ne devient « hôpiclown » du Rire Médecin que si on possède un grand talent de comédien et d'improvisateur, talent qu'il faut démontrer au cours d'un processus de sélection. Il faut être socialement adapté et naturellement empathique, bien équilibré sur le plan émotionnel, savoir jouer en duo, doté d'une énergie joyeuse et être motivé pour travailler en milieu hospitalier.

¹ Steve Martin, comique américain né en 1945.

Nous travaillons dans l'esprit de ce que j'aimerais nommer le « théâtre d'urgence », dans une situation où les parents sont abattus et fragiles, les enfants émotionnellement déstabilisés et souffrant dans leur corps ; là où des équipes soignantes médicalement perfectionnistes sont si absorbées qu'elles ne peuvent consacrer assez de temps à leurs propres besoins psychologiques et à leurs émotions. L'ensemble des membres des équipes soignantes nous considèrent comme des collègues. Nous sommes bien intégrés dans ces équipes et constituons un élément important de la qualité de vie des services. Chaque matin, nous avons droit à une transmission qui nous informe précisément sur l'état médical et psychologique de chaque enfant présent dans le service. Bien que nous soyons habitués au langage médical, que nous connaissions les pathologies, nous sommes souvent stupéfaits de voir combien peu de gens connaissent les ressorts du métier d'acteur, de sa capacité à emmagasiner des informations utiles et vitales, de les stocker sur son « disque dur » puis de tout oublier pour intervenir avec spontanéité.

Chaque clown possède son propre répertoire de farces et prouesses. Avant de pouvoir improviser, le clown doit maîtriser tout un ensemble de techniques classiques. Alex P., « Docteur Zen », est un acrobate accompli, un danseur et un magicien. Mon propre personnage, Docteur Girafe », chante en plusieurs langues, joue de la flûte traversière et est un mime aguerri. Mais le plus important reste de posséder les techniques de l'improvisation théâtrale. Comme dans le free-jazz, c'est la dimension technique la plus difficile à maîtriser. Le clown « en impro » doit être constamment en prise avec son environnement (émotionnel, visuel et sonore) pour être capable à tout instant une proposition artistique. Chaque personnage clownesque doit être riche de propositions pour son partenaire. Sa réactivité doit le mettre en mesure de saisir au vol n'importe quelle action ou répartie de son partenaire. Mais il doit également savoir à quel moment s'arrêter, ne plus bouger ou ne plus parler. Chacun des spectacles improvisés qu'il offre doivent posséder leur début, leur milieu et leur fin. Jouer à l'hôpital est chose complexe car nous jouons avec des gens qui ne sont pas des acteurs, chacun avec ses besoins particuliers et ses soucis dont la prise en compte réclame sensibilité et respect. Encore une fois, le type d'intervention mis en œuvre par le clown requiert un sens aigu du risque et une outrance qui seule est capable de faire advenir quelque chose d'intéressant ou de bouleversant. Le *bon* clown sait transformer l'instant et débloquent une situation émotionnelle figée. Le *gentil* clown, lui, est conformiste mais ennuyeux pour l'enfant et son entourage. Comme le disait Jean Cocteau : « Le tact dans l'audace, c'est de savoir jusqu'où on peut aller trop loin »²

Le clown est sans doute la seule figure de toute l'histoire du théâtre à s'être construite autour des forces et des faiblesses de l'acteur. Un vrai clown doit savoir se distancier suffisamment de ses propres qualités pour pouvoir les théâtraliser et en faire un sujet de risée, de compassion et de rire pour ceux qui le regardent.. Ainsi le Docteur Girafe est grande et nourrit une crainte paranoïde de se cogner la tête à tout moment et n'importe où. Elle est d'un sentimentalité exubérante et elle n'ignore pas que son enthousiasme peut être envahissante et éprouvante pour les autres. Elle est outrageusement flirteuse et ne cesse d'espérer que son pouvoir de séduction, un jour, agisse. Sa réaction aux émotions fortes passe par le corps et le mouvement, elle est naturellement maladroite et entre en collision avec presque tout. Docteur

² Jean Cocteau, *Le rappel à l'ordre*, éd. Le coq et l'arlequin, Paris 1930.

Zen, lui, est et précis dans ses gestes. Alors que Girafe est outrageusement expressive, Zen est d'une impassibilité à la Buster Keaton impassible et à la tête d'un joueur de poker. Ainsi, comme au cirque, nous travaillons systématiquement en duo. Plus il y a d'écart entre des personnalités riches, plus il y a de chance que naissent drames et conflit. Et tout le monde adore les bagarres, surtout si elles sont « pour de faux ».

Avant de rendre visite aux enfants hospitalisés dans leur chambre, les deux clowns qui vont travailler ensemble commence la journée par une « parade » à travers toutes les unités. Comme des troubadours entrant dans un village, ils annoncent leur présence bi-hebdomadaire, éphémère et baladeuse, la possibilité de célébration spontanée et de poésie improvisée – sans mentionner l'outrepassement des règles et des limites. Tout comme les enfants qui jouent, les clowns peuvent de sales gosses bruyants.. Les clowns sont attachants et source inépuisable de rire. Ils sont bordéliques et envahissants. Ils sont perpétuellement en décalage. Comme nous le dit souvent le Professeur Hartmann, chef du service de pédiatrie de l'Institut Gustave Roussy : « Le jour où vous ne me dérangerez plus, il faudra que vous partiez. Le clown n'a pas d'utilité définie et ils ne sont pas des accessoires médicaux. Ce qui est essentiel chez les clowns, c'est leur présence. »

Lorsqu'on rentre dans la chambre d'un enfant, qu'on parcourt un couloir ou qu'on pénètre dans un espace collectif, nous n'avons aucune idée de ce que nous allons faire. L'important, c'est de se faire attentif au silence ou au bruit ambiant, à ce qui se passe alentour et à savourer quelques instants de vide intérieur. On prend notre souffle. On doit se concentrer sur le moment présent, se « regrouper » comme le fait un chat avant de sauter, de s'enfuir ou de se figer. Et quelque chose émerge : un geste, une émotion, une chanson parfois et c'est toujours quelque chose de différent et d'inattendu selon les circonstances. Notre principal objectif est de jouer le mieux possible, de faire des choix théâtraux adéquats, d'être juste dans chaque situation et face à chaque challenge qui s'offre à nous. Il est important qu'à chaque instant, on se souvienne précisément des informations qu'on a mis dans notre « disque dur » et de prendre la mesure du risque (un bébé qui dort, des parents qui pleurent, un enfant qui a rechuté). On assume notre personnage et après chaque « spectacle », nous glissons doucement au suivant. Nous avons l'espoir que quelque chose demeure après notre passage, un bon souvenir, une jolie chanson ou, le cas échéant, un outil de résilience ! Notre visée est toujours artistique bien que les résultats prouvent que nous avons un effet thérapeutique. Pendant le jeu, nous nous gardons d'interpréter ce qui se passe entre les enfants et nous. A la fin de la journée, quand on a enlevé nos nez rouges, nous analysons avec précaution chaque situation que nous avons rencontrées pour voir ce qu'il serait possible d'améliorer ou de modifier.

Voici, par exemple, deux situations tirées du quotidien.

Après avoir enfilé nos « sur-chaussures » et nous être soigneusement lavé les mains, Docteur Zen et moi, Docteur Girafe, entrons dans l'unité de greffe de moelle. Nous passons un moment à nous chamailler et puis à chanter la sérénade aux médecins et aux infirmières. Ensuite, nous allons dans le poste de soins, nous baissions nos nez rouges et nous asseyons à une table. Tout cela signifie que nous sommes à présent « inclownito » et prêts pour le rapport bi-hebdomadaire. Aujourd'hui la surveillante est là et décide de nous faire elle-même la transmission car les infirmières sont débordées. Elle commence par nous dire d'un ton rogue : « Bon, les zozos, cette fois-ci, pas de tempête de neige avec des kleenex déchirés à tous les étages, pas trop de bruit, et pas d'eau sur la tête. Aujourd'hui, je ne suis pas d'humeur à supporter le bordel... » Nous ne moufeton pas mais nous apercevons un éclair de malice

passer dans les yeux de la surveillante pendant sa sermonce. Après tout, cela fait quinze ans que nous jouons dans cet hôpital et il s'est développé entre nous une profonde confiance mutuelle. Elle consacre environ vingt minutes à passer en revue la situation de onze enfants hospitalisés (du nourrisson de quelques jours à l'adolescent de seize ans). Elle nous informe précisément sur chacun d'eux : porter un masque sera nécessaire dans tel cas, dans tel autre l'un des parents est dans la chambre, cet enfant-ci est douloureux, cet autre est actuellement transfusé. Ainsi nous est présenté l'état émotionnel de chaque enfant et sa situation médicale.. Quand elle en arrive à Jean-Baptiste, elle dit : « Ce petit bonhomme de six ans nous soucie. Cela fait maintenant deux mois qu'il est dans le service et il y a eu plusieurs complications après sa greffe de moelle : en plus d'un ventre qui gonfle, d'un état dépressif et de tout un tas de misères, il ne fait plus pipi depuis trois jours ! » Docteur Zen et moi avons simultanément la même idée mais nous ne disons rien : on va enfreindre quelques règles. L'expérience nous a appris à faire confiance à nos intuitions.

Zen se rend seul dans la chambre de Jean-Baptiste pour l'avertir qu'il veut jouer un tour à la Girafe : "Quand elle entrera, je vais lui apprendre à faire un truc. Je vais lui dire : Girafe, à chaque fois que je taperai dans les mains, tu me demanderas de l'eau !" » Bien sûr, le même comprend tout de suite ce qui va arriver à la Girafe et accepte immédiatement d'entrer dans le complot. Zen dit à Girafe de rentrer dans la chambre. Il lui apprend le petit jeu et le lui fait répéter au moins trois fois. La répétition est très important pour les jeunes enfants. Puis Zen prétend qu'il voit le prince charmant filer en voiture et quitter le parking qui se trouve neuf étages plus bas. Pendant que Girafe se précipite à la fenêtre pour apercevoir son « doux cœur », Zen se met de l'eau dans la bouche et attend que Girafe se retourne. Jean-Baptiste tremble de plaisir. Girafe dit : »Je n'ai vu personne. » Tout le devine ce qui va se passer sauf elle. Zen tape deux fois dans les mains et l'obéissante Girafe demande : « Donne-moi de l'eau. » Et Zen lui expédie un grand jet d'eau en plein sur la figure ahurie. Jean-Baptiste et sa mère éclatent de rire. Girafe va s'essuyer dans un coin, ce qui fait encore rire davantage. Nous sortons. Trois jours plus tard nous apprenons par un interne que Jean-Baptiste a fait pipi dans l'heure qui a suivi notre petite expérience. De nouveau, notre objectif n'était que d'offrir un gag réussi. Que quelque effet thérapeutiques puisse ou doive s'ensuivre, cela n'appartient qu'à l'enfant. La surveillante a blagué avec nous sur l'efficacité avec laquelle nous avons stimulé la miction de l'enfant quand tout le staff se prenait la tête avec cette histoire de pipi...

Autre épisode vécu. J'ai sur mon costume de Girafe une queue détachable que les enfants adorent arracher, remettre ou cacher pour me rendre folle. Un jour, dans la salle d'attente, Gina, une petite fille de 5 ans atteinte d'une tumeur cérébrale qui lui causait beaucoup de problèmes moteurs, me vole ma queue et s'en sert pour me taper. Gina était une gentille petite fille qui, en temps normal, n'aurait pas fait de mal à une mouche : elle mettait simplement en scène sa propre souffrance. Mon partenaire du jour, le docteur Chips, la regardait calmement, l'encourageant à continuer plus fort. Pendant ce temps une quinzaine de personnes, médecins, infirmières, enfants s'étaient attroupées pour profiter du spectacle. Après une ou deux minutes, Girafe, théâtralement, considéra que ça allait bien comme ça et qu'il était temps d'arrêter. Elle s'exclama : « Mais enfin, quel plaisir pouvez-vous prendre à voir une pauvre bête martyrisée ! » Gina me regarda avec un grand sourire et, prenant soin à ce que tout le monde l'entende bien, répliqua : « On m'a fait tellement de misères ici avec tous leurs trucs . P.L.-P.L.-P.L.-P.L.³ , Bains de bouche !, Toilette !, Pipi !, Caca ! Maintenant c'est à mon tour

³ P.L. est une abréviation pour ponction lombaire.

de faire mal, grande andouille ! ». Chips sortit poliment son petit carnet et un crayon, puis demanda à Gina si on pouvait convenir d'un rendez-vous la semaine suivante pour qu'elle puisse continuer à battre Girafe. Elle répondit du tac au tac : « Oui, la semaine prochaine, je vais enfoncer des aiguilles dans VOS oreilles, Mister Patate ! ». Les infirmières et toutes les personnes présentes éclatèrent de rire en applaudissant. Gina écarquillait ses yeux qui étincelaient, déambulant dans la salle avec un air triomphateur : sa propre vie à l'hôpital était devenue héroïque.

Les hôpiclowns guérissent-ils les enfants hospitalisés?

Malgré le fait que les enfants s'amuse pleinement avec nous, il est assez évident qu'un clown ne peut pas guérir le corps malade d'un enfant, ni ses problèmes psychologiques graves. Mais il peut l'aider à être plus résilient, à utiliser l'espace hospitalier différemment, à humaniser son entourage, être plus combatif, disposer de davantage de ressources mentales, d'imaginaire et stimuler son sens du jeu et son espoir. On a vu tant d'âmes guéries ! »

« Mais les gens s'abandonnent rarement au rire à moins qu'il y ait un enjeu majeur. Ce qui rend une farce drôle, c'est quand on voit représenter sur scène une terreur et une panique que nous connaissons bien nous-mêmes. »⁴

⁴ Michael Frayn, *The Observer*, 17/9/89

Appendice 1

Paroles de clowns

Cette annexe propose tout un ensemble d'indications sur ce qui nous paraît expérimentalement faire sourire ou rire les enfants mais également ce qui les fait rêver.

Cet inventaire a été élaboré par des clowns du Rire Médecin réunis en séminaire de travail⁵.

- Le rythme, le rythme, le rythme. Un bon timing comique.
- Les décalages
- Surprendre : l'enfant, le partenaire, les parents.
- Les parents qui jouent, qui s'amuse, qui rigolent (le personnel idem, les adultes en général)
- La répétition d'un gag, d'une situation. La répétition est efficace surtout avec les petits et les bébés.
- la bêtise, la stupidité, l'absurdité; plus on est bête, plus ils aiment.
- les pets, les rôts, les pipis, les cacas, les crachats, la morve, les crottes de nez, les poils, etc...
- Le « bide »! le clown qui rate un numéro.
- Les grandes émotions: (la joie, la peur, la colère, La tristesse) Par exemple: jouer sur une peur que l'enfant n'éprouve pas. Ou bien vouloir faire peur et ne pas réussir. Ou bien le clown qui se met en colère ou qui pleure pour un détail.
- Le clown qui se fait mal et la maladresse: les claques, les coups de pieds aux fesses, les portes et murs dans la figure, les glissades, les chutes, le baston, les bagarres avec bruitages, cris de douleur et réponses à l'envoyeur, rapide, adéquat; Tout cela ne doit pas faire mal. C'est plutôt la "surprise" de la claque et la tête du clown qui l'a reçue qui font rire.
- Les interdits, les tabous, les interruptions
- Les farces, Les blagues (connues), les expressions (connues), les jeux de mots.

⁵ Merci à Lory Leshin, Guy Lafrance, Jean-Christian Guibert, Raquel Esteve, Tayeb Hassini, Christophe Grundmann

- Le grommellements, les langues inventées et les absurdités. Les bruits d'animaux (incongrus), le muet, l'absence-difficulté/perte de langage. Quand on laisse échapper des gros mots et des insultes (clownesques: "chaussette qui pue ; merk!...").
- Quand on ne comprend rien de tout (les clowns).
- La naïveté profonde (tout cela quand il s'agit du clown et non de l'enfant).
- Les accessoires du type os, poulet en caoutchouc, grenouille, insecte, vache, arête de poisson, etc....
- Le détournement d'objets, de lieux, d'espaces, de mobilier, ...
- La séduction, les flirts, les histoires d'amour, parler de sexe ! les demandes en mariage !
- Les chorégraphies, chansons, imitations, opéras, tout type d'expression artistique clownesque.
- Quand les clowns sont dans le même état, quand les clowns sont dans un état différent. Les changements d'états très rapides comme dans un dessin animé de Bugs Bunny.
- Se tromper sur les prénoms, prendre les parents pour des enfants, tout mélanger (bref la maladresse alliée à la stupidité).
- Le vol, la cleptomanie.
- Inversions de pouvoir.
- Les moments de suspens, les ruptures, les silences, les immobilités.
- Une marionnette qui se conduit très mal.
- La mauvaise foi du clown.
- Une blague débile qui, parce qu'elle n'est vraiment pas drôle, fait rire.
- Les chatouilles.
- Les poursuites, les complots, les secrets, les pièges.
- Les cachettes (cache-cache et Cie.)
- L'enfant rit par empathie avec l'un des clowns, puis avec l'autre.
- L'enfant rit parce qu'il se met à distance.
- L'enfant rit de plein de détails, selon son caractère.

Ce qui fait rêver l'enfant

- Les personnages imaginaires (légendes, traditions, super héros...)
- La musique, le chant et rythmes corporels
- Le détournement des objets
- Les couleurs, la lumière
- La voix
- Les animaux
- Voyager (histoires, chansons, mouvement et mime, les objets, les images)
- La fête
- Le suspense, le mystère, l'invisible
- Le cosmos, la lune, les étoiles...
- La nature
- Le futur proche
- La magie, l'inconnu, l'étrange

Appendice 2

Parole de publics (enfants, parents, soignants)

- Aide-soignante : « C'est encore le bordel dans le service ! »
- Chloé, 8 ans : « Ils sont bêtes, mais c'est normal. Parfois, ils ne réfléchissent pas dans leur mémoire et ils n'ont rien appris à l'école. Les clowns ? Je les connais PAR CŒUR ! Je les aime parce qu'ils sont gentils et qu'ils ne sont pas méchants comme des fantômes. Leur énergie me fait rire et c'est mon cerveau qui réfléchit ! »
- Maman de Leslie, 12 ans : « On pique ma fille tout le temps et elle oublie sa peine quand elle les voit. Elle est apaisée, contente. Sa souffrance diminue. Quand elle sourit, je souris et j'oublie ces moments d'angoisse. »
- Sabrina, 12 ans : « Les clowns sont là pour me faire oublier ma maladie, mais pas ma perfusion. On dirait qu'ils sont débiles et les débiles font rigoler. »
- Docteur D., hématologue : « Je vais prescrire de l'anesthésie clown pour ce petit. »
- Psychologue, hématologue : « Le jeu détend le personnel. Ça crée surtout un espace transitionnel entre les enfants et les soignants. Ça permet de prendre une distance par rapport à l'angoisse collective causée par la pathologie. Ça entraîne à la rêverie. On vit dans le présent ici. On ne voit pas le futur. La transition est difficile. »
- Aide-soignant en oncologie : « Les clowns chantent même pour les armoires à linge! »
- Fatou, 14 ans : « Débile, c'est meilleur. Ils sont marteau. Si un clown n'est pas con, il est nul. Ils ont de l'énergie ! Moi, je me tape les barres avec eux. Quand on leur dit quelque chose, ils ne l'oublient pas. Franchement, il y avait des moments où je ne voulais pas les voir et ils ont compris vite fait bien fait. »
- Docteur B., spécialiste des traitements anti-douleur en hématologie : « Les gamins ne peuvent pas rejeter le médecin. Les clowns sont utiles pour ça. Et puis, la distraction joue un rôle majeur dans la douleur. Tous les enfants qui ont des douleurs chroniques le disent. Les clowns peuvent leur montrer que la douleur n'est pas une fatalité. Elle n'est pas installée pour toujours. »

- Madame P., cadre en hématologie à La Timone-enfants : « Le bruit (des clowns) est signe de vie ici ! La majorité des infirmières font du bruit aussi. C'est le Sud ! C'est Marseille! »
- Boris, 17 ans : « C'est tellement pas marrant que c'est marrant. »
- La mère de Dorine, 12 ans : « Les clowns ont une réponse à tout. Quand ils arrivent, ils n'ont rien dans la tête. Ils prennent la situation et ils improvisent. »
- Jean-Paul, hôpital de jour, 19 ans : « Je connais les clowns depuis 10 ans et je sais les faire jouer ! Ils me redonnent de la joie quand je suis dans le désespoir. Ils ne m'écoutent pas et ça me fait rire. »
- Constance, 5 ans, unité de greffe de moelle osseuse : « Maman, combien de dodos encore avant que les clowns viennent ? »
- Thanny, 5 ans, oncologie : « Fais rire mon papa aussi. »
- Ingrid, 8 ans, aveugle, oncologie : « J'aime quand ils se chamaillent. Les parents n'aiment pas voir les enfants tristes. Avec les clowns, je fais des bêtises. Quelquefois, quand les clowns ne sont pas là, moi aussi je fais le clown pour remonter le moral à maman. »

Caroline Simonds

Clownesse, fondatrice et directrice du Rire Médecin

17 avril 2006